

Frédéric Assémat nous fait partager sa passion pour Joseph Delteil, écrivain et poète qui naquit en 1894 dans l'Aude, décédé en 1978.

En 1968, il écrivit "La Deltheillerie" (Joseph Delteil: La Deltheillerie; Grasset, 01/05/1978) nous faisant ainsi ses confidences, nous parlant de ses amitiés, et pour nous du village de la Galaube où il venait passer ses vacances; mais surtout il nous donne ce magnifique texte qui évoque la Rigole de la Montagne Noire et la forêt de Ramondens. Suivons-le pas à pas, mot à mot pour se délecter encore de cette merveilleuse promenade qui nous tend quotidiennement les bras.....

"Ah ! les forêts de l'Esterel, les forêts de l'Île-de-France,

Les forêts de la Montagne Noire ! Ah ! la Rigole de Riquet ! Quand je serai en paradis, c'est l'une des merveilles de la terre que je regretterai le plus. Que de longues et larges heures délicieuses j'y ai passées à me promener sous les vastes arbres tricentenaires,

Le rêve au bec et un livre aux doigts ! Avec quelles plus gourmandes lèvres et de quel plus subtil appétit d'esprit cueillerais-je jamais ailleurs les « roses de la vie » Le spectacle de la Rigole entre l'Alzau et le Lampy fait à coup sûr partie de ce que j'aimerais appeler sans fausse modestie, ni vraie, les Riches Heures de Delteil. La Rigole et jusqu'à ce nom si justaucorps où s'allie toute la suave félicité avec je ne sais quel air de gaudriole. C'est un petit canal sauvage large de trois mètres, qui court la prétentaine à travers la forêt depuis le sommet de la Montagne Noire jusqu'au-delà de Castelnaudary, pour amener au seuil de Naurouze les eaux nécessaires au canal du Midi. C'est l'ouvrage de Paul Riquet, Louis XIV régnant. Cela serpente de vallon en vallon, toujours en suivant le niveau, sous la haute futaie, pendant six mille huit cents toises royales (vingt-deux kilomètres). Le long de l'eau on aménagea une voie carrossable qui épouse tous les méandres et qui forme une véritable allée de parc ; flanquée de ses cinq rangées de grands arbres, hêtres ou chênes, et parfois au hasard des sites un pin, un vergne ou un acacia (on planta des arbres pour qu'ils fassent ombre à l'eau, aujourd'hui on les abat parce que leurs racines boivent l'eau : une fable de La Fontaine, quoi !) Un des rares ouvrages dans notre siècle fonctionnel qui a l'air d'exister pour le plaisir – j'allais dire pour mon plaisir. Le tout au beau

milieu de la forêt de Ramondens, la forêt de chasse des comtes Ramon de Toulouse, non loin de la forêt de la Loubatière dont les loups, il y a quatre-vingts ans à peine, venaient les jours de neige flairer le seuil des maisons à Lacombe. Ça commence à la prise d'eau de l' Alzau près de la Galaube. La Galaube ! C'est là que je viens passer mes vacances depuis vingt-cinq ou trente ans. Je ne connais pas en France de paysage aussi lustral, aussi originel. Juste à l'orée de la vaste forêt vierge, avec les plus beaux hêtres du monde et les eaux les plus fondamentales. L'exquise fraîcheur et la grâce souveraine de ces lieux enchantent en nous les régions les plus étranges et les plus aphrodisiaques de l'âme. Chaque matin à la première rosée je m'en allais le long de la Rigole. Quelle solitude ! (Le chemin latéral est interdit aux autos, motos etc., et ces parages se trouvent loin du grand tourisme.) Je suis seul, tout est à moi tout seul à perte de vue de ce que je vois, de ce que je sens, de ce que je pense. Je suis chez moi, je l'appelle volontiers ma Rigole. Je suis le Roi-Soleil. Et quel silence ! Jamais ouï de silence aussi pur, aussi parfait, brin d'herbe jusqu'au firmament tout est immobile. L'azur a l'air pétrifié, les feuilles des arbres sont de la décalcomanie. Je vais, je flâne, j'observe, j'écoute, je rêve, je lis, par le chemin tendre et plat. En compagnie de l'eau, l'eau la plus fine, la plus fraîche du monde. L'eau jase, par moments s'endort sur le sable, par moments bondit sur le roc. Elle me suit pas à pas fidèlement, elle semble lire avec moi joue à joue. Drôle de lecture où à tout instant je lève le nez pour cueillir la riche mélodie du merle, ou pour persiller le geai. L'oreille, la vue, la respiration, le cours des choses : tout chemine ensemble par les chlorophylles et les sangs. L'éclat de l'eau aux oreilles, le chant de l'eau à l'œil. Je ne connais qu'un bruissement comparable, l'éparse sonnaille d'un troupeau par la garrigue moutonnante de soleil. Et toujours cette eau qui ruisselle tranquillement à côté de moi comme l'amour à son étiage. Et toujours ce silence, auguste et naïf, que seulement ponctue par intervalles la saltation de la truite en chasse ou le cri souverain de la buse. L'air, l'eau, le feu, le pain, le plaisir : les cinq doigts de la main. Si parfois l'eau enfle le ton, ou la brise s'éveille, ce n'est qu'un instant, le temps de tourner la page. La Rigole aime les cailloux limpides, elle accueille les libellules bleues, elle épouse volontiers l'ombre des arbres. Même quand elle fait silence elle gazouille encore : l'eau est l'écho du silence. D'emblée comme en coulisse elle dit la joie. L'eau est le sang de la forêt, le sang de l'âme. Je songe. Je me vois en 1665 chevauchant par les fougères et les sous-bois, l'esprit d'une main le niveau de l'autre, auscultant la source,

palpant la dénivellation, supputant le débit brut, le débit net, je construis le canal du Midi, c'est moi. La grande eau entre mes doigts se plie docilement et m'épouse. Louis XIV est mon intendant et Colbert mon homme de main. Et déjà au loin j'écoute le chant des écluses, et déjà je vois miroiter les étangs maritimes, et déjà je vois poindre là-bas l'une et l'autre mer."